

Le trésor caché du Musée des Beaux-Arts de Liège

Une collection de près de 100 planches de BD montrée pour la première fois en 40 ans hors de la Principauté.

BANDE DESSINÉE

LAURENT FABRI
À PARIS

Une centaine de planches au total et parmi celles-ci deux merveilles absolues: la première apparition d'Orlik dans «La Marque Jaune» et l'arrivée de la fusée de Tintin en vue de la Lune. Deux moments mythiques de la bande dessinée classique, déclinés des milliers de fois dans des produits dérivés. Mais là, ce sont les originaux, juste en noir et blanc. À elles seules, ces deux planches valent le déplacement au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris pour admirer cette exposition «L'âge d'or de la bande dessinée belge». Et il y a toutes les autres planches qui ne manquent pas d'intérêt non plus. Et puis, il y a l'histoire de cette collection exceptionnelle.

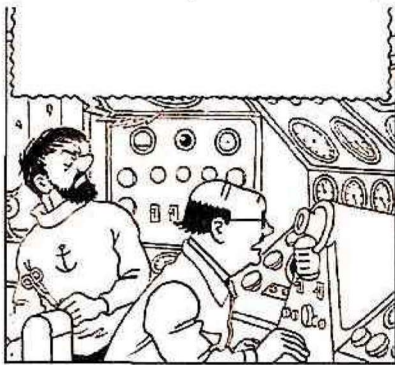
Dans les années 70, sous l'impulsion de Jean-Maurice Dehousse, édile liégeois et futur ministre de la Culture française, l'ASBL Signes et Lettres rassemble quelques amateurs éclairés de bande dessinée. Un art encore décrié mais qui fait, pour ces visionnaires liégeois, partie intégrante d'une Wallonie qui se revendique. L'ASBL regroupe des professeurs de l'université de Liège, des magistrats, des journalistes, des députés... Signes et Lettres organise à Liège des expositions autour de la bande dessinée. Ce comité d'experts proposera à la Ville de constituer pour elle une collection d'originaux. Dehousse fait jouer ses relations d'un côté comme de l'autre. La Ville débloque une enveloppe de plusieurs centaines de milliers de francs belges pour

acquérir des œuvres sélectionnées par l'ASBL.

Les amateurs éclairés démarchent alors les auteurs, liégeois, surtout de l'Est de la province (Walthéry, Macherot, Comès, Tilleux...) mais pas seulement, comme Hergé, Franquin, Jacobs, Herman... «Avec le recul, on constate que les planches ont été choisies avec beaucoup d'acuité, commente Carmen Genten, conservatrice au BAL. Pas comme un conservateur l'aurait fait en fonction d'une thématique par exemple, mais en vrais connaisseurs, pour la beauté de la planche, sa construction, l'importance dans l'œuvre de l'auteur.»

À la fin des années 70, la collection atteint une centaine d'originaux et plus de 500 albums en édition originale. Mais Signes et Lettres se dissout, le projet de musée de la BD à Liège tombe à l'eau... et les planches restent dans les cartons. Oubliées, elles sont baladées au gré des fusions et de la politique muséale à Liège, pour finalement atterrir dans les caves du musée des Beaux-Arts de Liège (BAL).

La collection n'a jamais été montrée, en



tout ou en partie, que deux fois et uniquement à Liège dans la seconde moitié des années 90. L'exposition parisienne constitue donc une grande première puisque c'est la première fois que la collection est montrée à l'étranger dans son intégralité. Elle s'accompagne en plus d'un magnifique ouvrage, très richement illustré et commenté.

Âge d'or?

Acquise essentiellement dans les années 70, elle reflète l'effervescence et la prédominance de la création belge dans la BD. D'où le titre de l'expo parisienne: «L'âge d'or de la BD belge». «Cette période est née de l'émulation entre les deux magazines de l'époque, Tintin à Bruxelles et Spirou à Marcinelle. Cette rivalité a permis l'arrivée d'une nouvelle génération d'auteurs: les Morris (Lucky Luke), Peyo (les Schtroumpfs), Roba (Boule et Bill, étonnamment absent de cette collection), Martin (Alix)... En présentant des pièces de tous ces auteurs, la collection permet montrer la rivalité et la diversité des styles entre les deux magazines: les gros nez chez Spirou, la ligne claire chez Tintin», commente encore Thierry Bellefroid, commissaire de l'exposition.

Toutes ces planches (à l'exception d'un bijou signé Hausmann crayonné en couleur) sont présentées dans la pureté de l'encre noir et blanc. Elles montrent l'immense talent des dessinateurs dont le dessin suffit à lui-même. C'est admirable pour Hergé, Jacobs ou Morris, mais dans des styles totalement différents, ce n'est tout autant pour des œuvres de Herman (Jeremiah), de Martin (Alix) ou de l'injustement oublié Craenhals (Chevalier Ardent), sans oublier Tillieux ou Comès, le maître du noir et blanc.

Dans un espace relativement réduit, le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris présente ces bijoux comme dans un écrin. Dans une atmosphère assez sombre, l'éclairage met les planches en évidence. Tout autour, des agrandissements ciblés attirent l'œil du visiteur sur l'un ou l'autre détail marquant.

L'âge d'or de la bande dessinée belge. La collection du Musée des Beaux-Arts de Liège, du 17 juin au 4 octobre 2015, Centre Wallonie-Bruxelles, 127 Rue Saint-Martin 75004 Paris.



